

VIRGILE ET HOMÈRE

(Pour l'Étudiant.)

N. B. — Cet article, qui dénote du travail et du talent chez son auteur, est propre à grandir de plus en plus l'estime pour Virgile et pour Homère.

F. A. B.

Deux grands noms, dont l'illustre et antique mémoire est toujours jeune d'immortalité, sont écrits en lettres d'or sur les plus belles pages de la littérature. Ces deux poètes, dont le style simple et harmonieux nous charme et nous transporte, sont Virgile et Homère. Celui-ci est appelé le Père des poètes, le créateur de la poésie ; celui-là, le prince des poètes, le parfait versificateur.

Le premier nous charme et nous touche par son abandon particulier, sa bonté et sa sensibilité ; le second nous enlève et nous saisit d'admiration par son style naïf et ses pensées énergiques et nobles. Les ouvrages d'Homère respirent un bienfaisant parfum qui nous enivre, et qui, parfois, dans l'*Odyssée* nous endort.

« Mais si ce repos, dit un critique, est comme celui de l'aigle, son réveil est comme celui de Jupiter. » Les ouvrages de Virgile sont fertiles en beautés ; son style est noble et gracieux, ses expressions heureuses et sa versification harmonieuse et polie. Quoique imitateur d'Homère, Virgile est plus constant et son vers plus travaillé ; s'il n'est point le plus grand des poètes quant à l'invention, il en est le plus parfait sous le rapport du style, des sentiments et des images.

L'*Odyssée* d'Homère n'est pas si poétique et si émouvant que l'*Illiade*. Longin le compare au soleil couchant qui, toujours grand, toujours superbe, a perdu cependant de sa chaleur vivifiante. L'*Illiade* est l'œuvre d'un génie prodigieux ; son style est énergique et captivant, mais il y a plus : on admire surtout, dans cet ouvrage, l'art merveilleux d'Homère à créer des caractères toujours bien tranchés. Quelle haine, quelle vengeance dans le bouillant Achille ! Quelle tendresse paternelle et quelle délicatesse de sentiments dans Priam ! Quelle héroïsme, quel amour de la patrie dans Hector ! Quelle intrépidité, quelle hardiesse des idées est répandue dans tout ce chef-d'œuvre du *Chantre de la Grèce*.

Virgile est inférieur à Homère sous le rapport des caractères, c'est-à-dire en ce qu'il ne les a point créés. Dans l'*Enéide*, le poète a rassemblé tous les matériaux de son art pour donner aux Romains une histoire nationale digne d'eux ; il emprunte en partie ses personnages à Homère, les change quelque peu ou plutôt les perfectionne. Quelle bonté et quelle patience dans ce pieux Enée ! Quel amour fraternel entre Nisus et Euryale ! Quelle jalousie cruelle dans le cœur de Junon ! Quelle audace, quelle générosité dans Turnus, le rival d'Enée. Quel amour et quel désespoir dans Didon !

C'est seulement quand les Troyens, errants sur les ondes, touchent enfin le rivage de l'Italie que le poète aborde réellement son sujet ; il y montre une profonde connaissance des antiquités du pays, emploie souvent une véritable couleur locale, et déploie une tendresse d'imagination qu'on ne retrouve dans aucun poète ancien. C'est là que Virgile est vraiment Romain, vraiment original. Cependant, sur son lit de mort, Virgile jugea son œuvre indigne de Rome et de la postérité et voulut qu'on le jetât au feu ; mais ses amis et Auguste lui-même se gardèrent bien de le faire et conservèrent avec un profond respect ce chef-d'œuvre de la littérature latine. Homère a cela de supérieur à Virgile en ce qu'il lui a fallu tout créer ; le poète se fit un Olympe, y multiplia les dieux à volonté, façonna ces caractères que l'on admire tant aujourd'hui, forma ainsi un récit passionné des temps héroïques de la Grèce. Virgile, au contraire, rassembla les traditions de ses compatriotes, et imita les personnages homériques en leur donnant toutefois le caractère romain ; son *Enéide* est vraiment l'histoire du peuple roi. Quoi de plus héroïque que ces Troyens cherchant la patrie de leurs ancêtres, malgré des tempêtes affreuses et des obstacles gigantesques ! Surtout dans les six derniers livres, Virgile émet un côté vierge, national et dramatique : là, Virgile est sans contredit supérieur à Homère ; ses scènes sont plus pathétiques et plus émouvantes et ses créations plus sublimes. La peinture des crimes et le tableau des récompenses dans l'*Enéide* est bien plus vraisemblable et plus saisissant que dans les ouvrages d'Homère. Virgile vivait dans le temps où le peuple romain, travaillé tour à tour par